

La Mascarade.

preinte de malédiction attachée à leur physiologie. Les deux autres, (c'était des femmes) avaient le teint verdâtre, les yeux caves et bistrés, la bouche édentée et la figure sillonnée par les rides de la débauche. On sentait la femme qui s'est vendue toute sa vie.

Tous quatre avaient un air de vampire qui nous donnait le cauchemar.

C'étaient le *Journal de Québec*, le *Canadien*, la *Minerve* et la *Chronicle* !.....

Nous fermâmes les yeux.

V

Quand nous les rouvrîmes, les quatre criminels s'accusaient de leur crimes devant le Très-Haut.

Et sur les pans du ciel une main flamboyante écrivait leurs aveux avec des éclats de foudre.

La boiteuse *Chronicle* au regard terne et louche se présenta la première.

Ses lèvres flétries par les excès laissèrent échapper ces paroles :

Moi je vécus en parasite,
Sugant tous les gouvernements.
Vieille duègne sybarite,
Je fis honte aux plus grands gourmands.

Toutes les formes du pillage
Furent mes exploits favoris ;
Les *canifs* et le *mucilage*
Furent mes mets les plus chéris.

Le peuple était dans la souffrance,
Et moi je buvais ses sueurs ;
Je me repaisais en silence
Du fruit exquis de ses labeurs !

Une voix formidable retentit dans les cieux :
" Vous êtes une vieille misérable ! Allez, maudite, allez au feu éternel ! "

VI

La terre s'ouvrit sous ses pieds.

Un tourbillon de feu l'entraîna dans l'abîme.

Un cri d'angoisse retentit. Et ce fut tout.

Le *Canadien* s'approcha en chancelant. Sa longue barbe voltigeait au vent et ses dents claquaient dans sa bouche. Il parla et je l'écoutai en frissonnant d'épouvante :

Ma vie est un tissu bien sombre ;
J'ai fait du crime une vertu
Et mes iniquités sans nombre
Ont rendu mon front chauve et nu.

Et si, parcourant ma carrière,
Parfois j'ai commis quelque bien,
Toujours une nouvelle ornière
Me détourna du bon chemin.

Enfin, ô comble d'infamie !
Pour flatter mon ambition,
J'ai couronné toute ma vie
Par une lâche trahison.

Il dit, et au milieu des foudres et des éclairs une voix formidable retentit dans les nuages :

" Vous êtes un ingrat ! Allez, maudit, allez au feu éternel ! "

VII

L'abîme qui s'était ouvert sous les pieds de la *Chronicle* fut aussi son tombeau. Il fut précipité ; et sa clameur de désespoir s'engloutit avec lui dans les profondeurs du gouffre.

C'était le tour de la *Minerve*.

Malgré l'horreur de la circonstance, la vieille réprouvée essayait encore de garder sur sa figure un reste de coquetterie surannée.

Sa voix cassée parvint à formuler ces paroles :

Toujours rampante et toujours vile,
Dans la salle des pas perdus,
J'ai rendu ma plume servile
A chacun pour quelques écus.

En tout j'ai recherché mon compte ;
J'ai flatté tout ce qui corrompt ;
Car, voyez-vous, jamais la honte
N'a su monter jusqu'à mon front.

Je m'en vante, vieille hypoërite,
Les sept péchés furent ma loi ;
Si je ne suis morte plus vite,
C'est que la mort eut peur de moi !

A ces paroles, les cieux s'émuèrent. Et dans les espaces sans bornes, on entendit une voix stridente qui disait :

" Réprouvée entre les réprouvés ! Allez, maudite, allez au feu éternel ! "

VIII

Comme une feuille arrachée à un arbre, elle tourbillonna sur elle même pendant une seconde et tomba en vociférant un dernier blasphème.

Il ne restait plus que le *Journal de Québec*. Il tremblait ! Le lion était devenu brebis. Cependant il ne perdit pas contenance et grommela ces mots :

Accusant chacun de parjure,
Et distribuant les affronts,
J'ai jeté la boue et l'injure,
Hélas ! sur tous les nobles fronts.

Poussé par mon mauvais génie,
Hypoërite fourbe et trompeur,
J'ai déversé la calomnie
Sur tous ceux qui me faisaient peur.

Honni de tous, si mon histoire
Vous paraît un peu longue, c'est
Que je chantais toujours victoire
Aussitôt qu'on me terrassait.

A ces mots, les foudres éclatèrent de toutes parts et parmi les roulements du tonnerre, on entendit la voix qui disait :

" Maudit entre tous les maudits, allez au feu éternel ! "

IX

Le *Journal de Québec* voulut faire une dernière résistance, mais un démon le saisit par les cheveux et roula avec lui au fond des enfers.

La justice était satisfaite.

Tout allait rentrer dans le calme quand nous aperçûmes un petit être de chétive apparence, vêtu en sacristain et qui portait un bénitier en guise de sac de voyage.

C'était le *Courrier du Canada*.

Il n'avait rien dit-il, à se reprocher et cependant il avait un air contrit et repentant en s'approchant du tribunal suprême.

Il y présenta un placet sur lequel était écrit ces mots :

BEATI PAUPERES SPIRITUS !

C'était une réclame dans laquelle il faisait valoir ses droits.

Les abîmes éternels étaient fermés pour l'éternité.

X

Nous nous éveillâmes en sursaut. On venait de frapper à notre porte. C'était l'imprimeur de la *Mascarade* qui venait chercher du manuscrit.

Au bal Stadacona.

Gustave—Mademoiselle * * *, aurai-je l'honneur de danser la prochaine valse avec vous ?

Mlle. * * * *Would you be so kind as to speak english, sir ? I don't understand french at all.*

Gustave.—Comment, mademoiselle-mais je vous avais toujours cru canadienne française, comme votre nom l'indique !

Mlle. * * * *Oh !.....yes !.....but.....you know.....*

Gustave.—Fort bien, fort bien !.....Madame B * * *, faites moi donc le plaisir de valser avec moi.

Mlle. * * * (à part) *Stupid fellow !*

On dit que M. Hector B. demande, chaque semaine huit sous à son père pour acheter la *Mascarade* et la *Scie*. Nous le remercions beaucoup du bienveillant encouragement qu'il veut bien nous donner. Le pauvre garçon méritera certainement de mourir à son aise.

Comme tous tenons à être en bonne intelligence avec MM. Evantuel et H. Fabre, nous agrandirons prochainement notre format. Ces messieurs n'aiment pas les *petits journaux*.

Nous avons vu aussi des écoliers qui tremblaient au seuil d'une férule. Il faut croire que les uns et les autres ont leurs raisons pour cela.

Il est arrivé dernièrement de France un homme qui a le pouvoir de dire l'âge des gens rien qu'en leur regardant dans les yeux.

Les dames de Québec ne veulent pas entendre parler.....dit-on.

Nous avons reçu plusieurs correspondances anonymes. Nous ne les publierons que lorsque nous connaîtrons l'auteur de ces écrits. C'est une règle de conduite que nous nous sommes imposée et à laquelle nous tenons.

Un avocat de cette ville est parvenu après douze leçons, à écrire de manière à pouvoir lire quelquefois son écriture.

L'échange n'est pas un vol. Morale : Quand vous irez en soirée, mettez votre plus vieux chapeau.

Scène d'auberge.—Mais misérable malpropre ! vous essayez mon assiette avec votre mouchoir !

Le garçon : Ce n'est rien, monsieur, il est déjà sale.

Moyen de ne jamais se noyer : se tenir toujours la tête hors de l'eau.

Quel est le meilleur vin ?
Celui qu'on boit aux dépens d'autrui ?

Quelle est la meilleure plaisanterie ?

Celle qui fait rire aux dépens d'autrui.